

# Les 35 ans du grou

**Le groupe scolaire Joinville, dont l'architecture originale a été conçue sur le même plan que le groupe Henri-Wallon, accueille des élèves depuis trente-cinq ans.**

**L**e groupe scolaire qui porte le nom de Général-Joinville (Alfred Malleret, dit «Joinville», général FFI), ouvre ses portes en 1972. Conçu par l'architecte Darras, cette réalisation fait preuve d'originalité par son aspect extérieur qui rompt

et la loge du gardien au rez-de-chaussée, et des logements pour les enseignants à l'étage. Ces différents bâtiments s'ouvrent sur une cour d'honneur, lieu de circulation et d'accueil des parents et des enfants, lors des entrées et des sorties.

sonnes. Détail amusant: initialement, l'entrée de l'école donnait directement sur la caserne! Ce qui explique pourquoi, contre toute logique, la loge du gardien se trouve fort loin de l'entrée effective, rue Rouget-de-Lisle.

Les enfants qui fréquentaient



Vue de la rue, l'école élémentaire



La classe de Jeannine Cornaille, photographiée en 1989, avec Lysiane Noël.

avec les bâtiments parallélépipédiques et les cours rectangulaires des années soixante. Le groupe se compose de plusieurs pavillons répartis sur le même terrain, formant une sorte de campus: un bâtiment qui regroupe les deux écoles élémentaires de garçons et de filles, deux pavillons séparés pour l'école maternelle et un autre qui abrite les réfectoires, la cuisine

et la loge du gardien au rez-de-chaussée, et des logements pour les enseignants à l'étage. Cette caserne, qui comprend cinq tours de quatorze étages, abrite environ 2200 per-

l'école venaient majoritairement (plus de 80%) de la caserne, les autres habitent essentiellement les rues Gallieni, Becquet, Rouget-de-Lisle, de l'Avenir et une partie de l'avenue de la République. A part la rue Gallieni qui a peu changé, le quartier présentait un aspect assez différent de ce qui existe actuellement. Le long de la rue Becquet, si l'on retrouve, d'un côté, les bâti-



La rue Rouget-de-Lisle en 1995.

ments de Natalys (ancienne fabrique de dentifrice du docteur Pierre) et leur architecture remarquable, de l'autre étaient construits des pavillons entre lesquels s'intercalait un grand espace qui servait de terrain pour les jeux de boules.

# Le scolaire Joinville



de récréation.



Dans la rue Rouget-de-Lisle, se succédaient des pavillons avec des jardins et quelques ateliers. L'avenue de la République était bordée, d'un côté par une friche correspondant à la future autoroute A 86 et de l'autre par l'entreprise Ma-



Les déguisements lors du bicentenaire de la Révolution.

zotti et quelques pavillons.

Les effectifs du groupe scolaire étaient liés à la structure démographique de la caserne. Jusqu'aux années quatre-vingts, les familles qui peuplaient la caserne se composaient de jeunes ménages ayant des enfants en bas âge; toutes les classes maternelles et élémentaires étaient occupées et les effectifs chargés. Au cours des années suivantes, beaucoup de familles seront mutées et remplacées par de jeunes célibataires, ce qui provoquera une chute du nombre d'élèves et des fermetures de classes.

Les locaux libérés permettront d'installer une bibliothèque dans chaque école et d'instituer un prêt de livres pour les enfants. Un atelier avec quelques ordinateurs et des logiciels de jeux, en maternelle, familiarisera les petits à l'utilisation du clavier et de l'écran. Une salle sera consacrée à l'accueil des enfants en dehors du temps scolaire, en maternelle, et d'autres résér-



Plantation de l'arbre de la Liberté en 1989.

vées au centre de loisirs du mercredi, en élémentaire.

La proximité des deux groupes favorise les échanges, d'autant que les enseignants ont la possibilité de se rencontrer au cours du repas de midi. Des projets sont élaborés afin que la liaison maternelle-primaire s'effectue dans de bonnes

conditions. Souvent, en fin d'année, la kermesse ou la fête se fait en commun. Pour le bicentenaire de la Révolution, en 1989, tous les élèves, le personnel enseignant et de service, s'étaient déguisés et avaient défilé dans la caserne et les rues de Nanterre. On avait planté solennellement un arbre de la Liberté.

Plusieurs directeurs et directrices se sont succédé en trente-cinq ans; toutefois, certains sont restés plus longtemps que d'autres, en particulier Mlle Divet, Mme Samie pour l'école maternelle et Mme Laurent, Mme Lalanne et Mme Vinh pour l'école élémentaire.

Ces dernières années, la construction de résidences, l'installation du centre de secours des pompiers ont provoqué à nouveau l'arrivée de jeunes enfants...



Jeannine Cornaille  
Société d'Histoire  
de Nanterre